

MACLAS

Altitude : 400 m. Superficie : 1015 ha. **Nom des habitants :** les Maclaires.

Population : 1046 h. en 1851, 1120 h. en 1975, 1137 h. en 1982, 1289 h. en 1997, 1309 h. en 1999 et 1589 h. en 2005.

Etymologie : in agro Masclaticense (970), obscur.

Controverses étymologiques :

Le nom a peu évolué depuis le Haut Moyen Age, mais toutes les recherches étymologiques n'ont jamais pu en fixer l'origine précise. Différentes versions existent : Maclas viendrait du radical "mask", signifiant "lieu caché, dissimulé" ou du terme "macle" qui sert à désigner un produit à la fois de l'ordre minéral et végétal..., sorte de cristal qui peut se grouper en étoile ou sorte de fruit qui se rapproche de la châtaigne. Autre version : Maclas était, au temps des Romains, constitué de jardins mal clôturés ou "male clauses". Maclas pourrait aussi dériver de "mansio clientelis", le domaine des clients.

Maclas est une commune très arrosée. Elle est en grande partie délimitée par les cours d'eau du Batalon au nord et du Limony au sud (qui forme la limite avec le département de l'Ardèche). Depuis plus d'un siècle, le nombre d'habitants y est resté à peu près constant (autour du millier). Il tendait même à augmenter un peu ces dernières années.

Histoire :

Le 21 janvier 994, le roi de Bourgogne donnait l'église de Maclas, dédiée à saint Romain, au monastère de Saint-André-le-Bas. En 1050, celui-ci récupérait la partie des revenus qui lui avaient été dérobés par une famille de Malleval, et, un peu plus tard, confiait l'église à un de ses prieurs, celui de Saint-Martin-de-Bœuf.

La paroisse de Maclas fit partie de la baronnie de Malleval jusqu'en 1633. Cette année-là, Gabriel de Fay la vendit, ainsi que celles de Saint-Appollinard, Véranne et Roisey à Claude de Villars, seigneur de La Chapelle. Le fils de Claude de Villars, Pierre, après une brillante carrière militaire et diplomatique, finit par tomber en disgrâce. Pour payer ses dettes, il dut vendre la baronnie de Maclas à un habitant d'Avignon, François La Beau de Bérard qui la revendit à son tour en 1670 à Claude-Nicolas de Fontanés, seigneur de La Valette. L'année suivante, François La Beau de Bérard la lui rachetait et la baronnie devait rester dans sa famille jusqu'à la Révolution.

C'était une seigneurie à part entière, qui avait son siège au château du Buisson, aujourd'hui situé sur la commune de Véranne.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, Maclas fut le théâtre d'une série de faits divers qui ont enrichi l'histoire locale d'un grand nombre d'anecdotes :

La présence au village d'un bureau des gabelles et de brigades chargées de pourchasser les fraudeurs en constitue un premier chapitre, long et mouvementé. Le second chapitre a pour héros le capitaine-châtelain, F. Jullien à la suite d'une longue querelle entre Maclas et le bailliage de Bourg-Argental, il fut tout simplement rossé dans sa propre maison de Véranne par le procureur du bailliage, aidé de quelques amis.

A la même époque enfin, le curé J. Groslebois avait également à se plaindre de son sort : le monastère de Saint-André-le-Bas négligeait de lui payer sa pension. Comme il n'était pas le seul dans son cas, il profita d'une réunion de la Conférence de Maclas (dont il était le président) pour inviter ses confrères des paroisses voisines à constituer un syndicat (16 octobre 1671). Sa proposition fut acceptée à l'unanimité et, dès lors, un syndicat veilla à la défense des intérêts matériels du clergé régional.

Au début de la Révolution, fut créé un canton dont Maclas était le chef-lieu mais son existence fut brève. Sur le plan religieux, la situation apparaît très confuse. Lors du rétablissement de la Monarchie, il y eut aussi de nombreuses heures troubles.

.../...

L'église

L'église a été construite à la fin du 19^{ème} siècle par un architecte de Saint-Julien, M. Meley, dans un style néo-roman très libre. La plus grande curiosité est le déambulatoire, qui prolonge les deux bas-côtés autour du chœur. La nef centrale, couverte en voûte brisée, est soutenue par des arcs doubleaux, auxquels correspondent, à l'extérieur, des arcs-boutants. Sur la façade principale, flanquée de deux tours rondes, le portail et ses deux niches latérales sont couverts par un large fronton. Au deuxième niveau, deux corniches rampantes se rejoignent sous un petit clocher-mur à une baie. Le mur, en bel appareil réglé, est percé de trois fenêtres hautes jumelées, dont deux ont été murées par des ouvrages en briques polychromes. La flèche, octogonale, s'élève au-dessus du chevet.

Autres sites remarquables sur la commune de Maclas :

Le Crêt de Thorée (439 m) : Le point culminant de la commune. Mot formée à partir de la racine "tor" (= petite montagne). D'après la tradition, ce serait là que Gargantua prenait appui lorsqu'il se penchait sur le Rhône pour boire à son aise.

Andriveaux : Au bord du ruisseau du Fayen, ruines (bief et roue à aubes encore visibles) d'un ancien moulin à huile (graine de colza) qui cessa de fonctionner en 1960. Situé dans une propriété privée (maison avec un portail en fer rouge, en face d'une maison récente avec un grand balcon). Accès possible en demandant l'autorisation aux propriétaires.

Limonne : Au bord du ruisseau de Pontchardon, ruines (meule enterrée et roue à aube encore visibles) d'un ancien moulin à farine (seigle) qui cessa de fonctionner en 1978. Situé derrière la maison restaurée située à proximité du pont à l'entrée du Parc du Pilat et du hameau de Limonne. Accès possible en demandant l'autorisation aux propriétaires.

Le Crêt de Monqueur : A l'ouest d'Eperdussin, au sommet du Crêt de Monqueur, existait, autrefois, c'est à dire bien avant l'an 1000, un château faisant partie du territoire de la principauté (Prince Valdebert de Lupé) de Lupé. La légende dit qu'il y avait dans ce château un puits tellement profond qu'il communiquait avec le Rhône.

Le Pont de la Pierre : Sur le Limony, il sépare la Loire de l'Ardèche et se trouve sur la limite du Parc du Pilat. Il s'appelait autrefois pont Bertrem (Bertrand ?) puis pont Lapierre et enfin pont de la pierre (pourquoi ?).

L'arche du côté de l'Ardèche daterait de l'époque romaine, mais plutôt de l'époque médiévale. Le pont initial aurait été construit en 1328, par Bertrand de la Chapelle, archevêque de Vienne (farouche opposant aux Valois et voulant que le Viennois reste dans le St-Empire Romain Germanique), pour prouver sa puissance au Roi de France.

En 1328, le pont Bertrem marque la limite du Viennois et du Vivarais ainsi que la frontière entre le Royaume de France et le St-Empire Romain Germanique. (*Rappel : en 1296, le Forez-Viennois est rattaché au Forez et au royaume de France ; en 1312, le Lyonnais est rattaché au royaume de France sauf Ste-Colombe qui, en 1334, est occupée par les Valois.*)

Ce pont, construit en un endroit stratégique, était le seul point de passage et était emprunté par les pèlerins de St-Jacques de Compostelle pour rejoindre Le Puy. Actuellement il est à la limite de 3 communes : Maclas, Vinzieux et Charnas.

Le pont est plus étroit côté Ardèche (2,20 m.) que côté Loire (3,20 m), par suite des réparations en 1972, d'où piège pour les véhicules venant de la Loire. Les 5/6^{ème} du pont sont sur Maclas, 1/12^{ème} sur Vinzieux et 1/12^{ème} sur Charnas. Il y a 2 arches et demie dans la Loire et 1/2 arche dans l'Ardèche.

